Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 41 (1933)

Heft: 1

Artikel: Les maîtres de la science : Hippocrate

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les maîtres de la science: Hippocrate.

(460—370 avant J.-C.)

Hippocrate, surnommé avec raison le père de la médecine, naquit à Cos dans le temple des Asclépiades, consacré au culte d'Esculape. Sa jeunesse s'écoula sur les admirables rivages de la mer Egée et dans les merveilleux jardins du sanctuaire où, en contemplant la vie qui s'épanouissait autour de lui, il acquit une surprenante acuité d'observation et une imagination ardente. Son père et son grand-père que leur ministère sacré vouait par hérédité à l'exercice de la médecine, décidèrent qu'il serait initié, dès l'âge de 13 ans, aux pratiques ancestrales. La vive intelligence de l'adolescent, qui témoignait déjà d'une science innée des choses de la médecine, le désignait pour être le dépositaire incontesté des découvertes d'Esculape. «Il connaissait déjà certaines pratiques manuelles utiles et avait assisté ses parents dans leur exercice. Il savait arrêter le sang qui coule en abondance des plaies, appliquer des bandages, confectionner des appareils pour soutenir les membres cassés, des cataplasmes avec le vin, la farine et l'huile.»[1])

Hippocrate exerça son art à Cos pendant quatre ans, sous la direction de son père, et sut gagner le vénération des malades dont beaucoup lui durent leur guérison. Puis, hanté par le désir d'étendre ses connaissances et de rendre plus vivante la science de ses pères, il se rendit en Egypte, où, pendant trois ans, les prêtres lui inculquèrent leurs théories sur les maladies qui régnaient dans ce pays.

Après ces trois années d'intense labeur, Hippocrate revit les rivages de Cos. C'est là qu'il devait rédiger ses premières études médicales en s'appuyant sur les bases solides de l'expérience et de l'observation des faits. Le médecin désormais procédera du *connu à l'inconnu* et ce qui, jusqu'alors, avait été l'art d'Esculape, deviendra la science d'Hippocrate.

Grand voyageur, il passa de longues années à Athènes, en Thessalie, en Macédoine, et, partout, l'éclat de ses succès, son entier et continuel dévouement pour ses semblables inspiraient la confiance. On connaît la façon ingénieuse dont il débarrassa Athènes de la peste. Il fit allumer dans les rues de la ville d'immenses bûchers de pins mêlés d'arbrisseaux et de plantes odoriférantes. «Une odeur où dominait la résine se répandit à la ronde, chassant les miasmes. On isola les hommes sains pour les préserver de la contagion. On aménagea de vastes demeures où l'on soignait les malades récemment atteints. Quelques mois après, Athènes, délivrée de la peste, put songer à se relever de ses ruines.» [2])

La guérison de Perdiccas, roi de Macédoine, et celle non moins fameuse du philosophe Démocrite qui paraissait avoir perdu la raison, portèrent la réputation d'Hippocrate jusqu'en Perse où le roi Artaxercès lui demanda de vaincre l'épidémie qui décimait son armée. Les raisons pour lesquelles le savant grec résista au souverain et déclina ses offres magnifiques, sont trop connues pour qu'il soit utile d'y revenir ici.

On attribue à Hippocrate d'innombrables ouvrages sur la médecine dont la plupart sont certainement apocryphes. Ceux dont l'authenticité est prouvée trai-

[1]) Gaston Baissette, «Hippocrate». Bernard Grasset, Paris.

[2]) Gaston Baissette, loc. cit.

tent de l'hygiène, des blessures, des fractures, de la déviation des membres, des épidémies, des «humeurs». Ses aphorismes qui auraient suffi à rendre son nom impérissable sont un chef-d'œuvre d'esprit.

Le fameux *serment d'Hippocrate,* dans lequel certains auteurs se plaisent à reconnaître un texte en usage dans les anciens temples grecs, est si conforme aux théories du grand médecin qu'il est difficile d'en contester l'origine. Les passages suivants sont universellement connus:

«Je le jure par Apollon médecin, par Hygie, par Panacée... J'ordonnerai aux malades le régime convenable, d'après mes lumières et mon savoir. Je les défendrai contre toutes choses nuisibles et injustes. Je ne conseillerai jamais à personne d'avoir recours au poison, et j'en refuserai à ceux qui m'en demanderont.. Je conserverai ma vie pure et sainte, aussi bien que mon art... Tout ce que je verrai ou entendrai dans le commerce des hommes, dans les fonctions ou hors des fonctions de mon ministère, et qui ne devra point être rapporté, je le tiendrai secret, le regardant comme une chose sacrée.» [3])

On a peine à s'imaginer, en considérant l'œuvre gigantesque d'Hippocrate, qu'il l'ait accomplie sans le secours d'instruments de précision et en se servant uniquement de son jugement sain, de son profond savoir et de son esprit extraordinairement lucide.

Suivant toujours les règles d'une thérapeutique simple et rationnelle, il croyait fermement en l'action médicatrice de la nature, de l'air pur, des purges, des massages, de l'hydrothérapie. C'est lui qui inventa la diététique, ou science des régimes, dont les médecins observent encore les règles aujourd'hui. Les principes appliqués dans les sanatoriums modernes — cures de repos et d'air pur — avaient déjà été tracés par Hippocrate pour le traitement des tuberculeux.

Nul avant Hippocrate ne savait différencier les maladies et reconnaître les symptômes qui caractérisent chacune d'elles. C'est lui qui, le premier, songea à noter l'expression d'un malade, l'état de son pouls, sa température, sa respiration, observations qui lui permettaient de déterminer à coup sûr la nature des maladies. Il forma de nombreux disciples qu'il initia à sa science avec désintéressement. Sa nature était si franche et si loyale qu'il avoua toujours avec ingénuité ses insuccès et même ses erreurs afin d'en tirer pour ses élèves d'utiles leçons.

On ne sait pas précisément à quel âge, ni à quelle date mourut Hippocrate. Les uns prétendent qu'il vécut jusqu'à 90 ans; les autres lui attribuent une longévité de 109 ans. Son tombeau — une dalle nue, à demi recouverte par l'herbe — que l'on peut encore voir à Larrissa, en Thessalie, porte l'épitaphe suivante:

Ci-gît Hippocrate
Qui remporta sur les maladies
d'innombrables victoires
Avec les armes d'Hygie,
Et acquit une gloire immense
non par hasard
Mais par son art.[4])

Le nom d'Hippocrate est toujours en vénération dans l'île de Cos où l'on montre même, comme un monument précieux, une petite maison qu'il a, dit-on, habitée.

[3]) Gaston Baissette, loc. cit.
[4]) Gaston Baissette, loc. cit.